



Quelles fêtes trouve-t-on dans la Parole de Dieu ?

Plusieurs qui lisent ce message de fin d'année, s'étonneront peut-être que **je ne souhaite pas un « Joyeux Noël »**, qui est une des fêtes que la chrétienté a introduit progressivement au cours des siècles.

La fête de la Noël a été introduite pour remplacer la célébration du solstice d'hiver que les païens fêtaient avant que la chrétienté ne s'implante dans nos régions européennes. Les païens honoraient le soleil, et faisaient des offrandes aux dieux, pour que le soleil ne disparaisse pas définitivement en dessous de l'horizon le midi. Ils fêtaient leurs dieux, dès que le soleil commençait à s'élever au-dessus de l'horizon à midi, soit le 25 décembre. La chrétienté a choisi cette date pour introduire une fête, qui est celle de la nativité, la naissance de Jésus.

Le mot « fête » se trouve effectivement un grand nombre fois dans la Bible. Un très grand nombre de fois dans l'Ancien Testament, de nombreuses fois dans les 4 Evangiles, seulement 1 fois dans le livre des Actes des Apôtres et seulement 2 fois dans les épîtres.

Pour son peuple terrestre (Israël), Dieu avait effectivement institué des fêtes qui devaient être célébrées tout au long de l'année : 7 fêtes décrites dans le livre du Lévitique au chapitre 23.

Les bénédictions promises à Israël, sont exclusivement **terrestres**. Par contre pour les chrétiens, leurs bénédictions n'ont aucun caractère terrestre, mais bien **céleste, dans le ciel, là où le Seigneur Jésus est entré lors de son ascension**. Voilà ce qui souligne une différence importante entre le judaïsme et le christianisme.

Dans les Evangiles, le nombre important de mentions de « fêtes », se rapporte au peuple juif, et cela est souligné par exemple dans les citations suivantes :

- « *Après ces choses, il y avait **une fête des Juifs**, et Jésus monta à Jérusalem.* » (Jean 5 v.1)
- « *... la Pâque, **la fête des Juifs**, était proche.* » (Jean 6 v.4)
- « *... **la fête des Juifs**, celle des tabernacles, était proche.* » (Jean 7 v.2)

Le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fût livré, a d'abord mangé, **en tant que Juif**, la Pâque avec ses disciples ! Il n'est pas inutile de rappeler qu'**il allait dès le lendemain, accomplir ce que la Pâque Juive représentait dans un sens symbolique : Sa mort sur la croix, l'œuvre de la rédemption !**

Ce repas de Pâque se termine par un évènement important marquant une transition : Juda, après avoir reçu le morceau de la main du Seigneur, sortit aussitôt (Jean 13 v.30).

C'est seulement après le départ de Juda que le Seigneur Jésus instaure **la cène**, qui n'est pas à proprement parler une « fête », mais un acte que le chrétien pose, le premier jour de la semaine, **en souvenir de Sa mort !**

Dans le livre des Actes, l'Apôtre Paul, afin de gagner les Juifs, a tenté de célébrer la **fête juive** de la Pentecôte à Jérusalem 18 v.21, mais on lit plus loin, le Seigneur n'a pas permis à son cher Apôtre de faire cette chose, contraire à sa pensée, mais par amour pour son peuple.

Dans l'épître aux Colossiens (ch.2 v.16), le mot se trouve mais pour montrer **l'absence de valeur de ces fêtes** pour le chrétien.

Dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens (ch.5 v.8), le mot s'y trouve aussi, mais **dans un sens imagé bien précis**. Les Corinthiens étaient dans un état moral pitoyable ! Pour les exhorter à juger le mal dans lequel ils étaient tombés, l'apôtre se sert du sens imagé de la fête des pains sans levain, le levain étant une image du péché !

« *Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée : c'est pourquoi **célébrons la fête**, non avec du*

vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité. » (1 Cor. 5 v.7-8)

Cette fête n'est pas la célébration de la cène, mais bien de réaliser spirituellement ce que signifiait cette fête juive : se nourrir d'une pâte exempte de levain, c'est-à-dire, d'ôter le mal, et de vivre dans la dépendance du Seigneur, en nouveauté de vie, en absence de toute forme de mal (imagé par le levain).

Aucune fête quelconque, ni même juive, n'est à célébrer par le chrétien, il s'ensuit, **pas non plus la fête de la nativité.**

Sans pour autant critiquer les chrétiens qui par ignorance le font avec sincérité.

Le récit divin de la naissance du Seigneur Jésus de la vierge Marie, n'en est cependant pas altéré, et garde son divin caractère, malgré que ce fait mémorable dans toute l'histoire de l'humanité, ne constitue pas une fête que le chrétien ait à célébrer.

Le Seigneur Jésus, « la sainte chose » qui allait naître dans le sein de Marie a bien été appelé Fils de Dieu !

Les bergers qui gardaient leur troupeau la nuit dans les champs, et ce ne pouvait dès lors pas être au mois de décembre, ont bien vécu ce que rapporte l'Évangéliste Luc :

« Et voici, un ange du Seigneur se trouva avec eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux ; et ils furent saisis d'une fort grande peur. Et l'ange leur dit : N'ayez point de peur, car voici, je vous annonce un grand sujet de joie qui sera pour tout le peuple ; car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci en est le signe pour vous, c'est que vous trouverez un petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu, et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ! Et il arriva, lorsque les anges s'en furent allés d'avec eux au ciel, que les bergers dirent entre eux : Allons donc jusqu'à Bethléhem, et voyons cette chose qui est arrivée que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils divulguèrent la parole qui leur avait été dite touchant ce petit enfant. Et tous ceux qui l'ouïrent s'étonnèrent des choses qui leur étaient dites par les bergers. Et Marie gardait toutes ces choses par devers elle, les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur en avait été parlé. » (Luc 2 v.9-21)

Les 7 fêtes juives que le peuple terrestre devait observer scrupuleusement, si le chrétien n'a pas à les observer, décrivent de manière imagée, des enseignements importants de la saine doctrine chrétienne. La fête des pains sans levain dont nous avons parlé plus haut en est un exemple remarquable.

Je suggère alors de consulter le [message n°178](#) intitulé « [Les 7 fêtes juives : quel en est le sens pour le chrétien ?](#) » dont voici la table des matières :

Lecture de Lévitique 23

Introduction

Le Sabbat a un caractère particulier

- Qu'est devenu le repos du 7ème jour de Genèse 2 v.1-3 ?
- L'introduction du jour de repos, le sabbat, pour le peuple de Dieu
- Le repos du 7ème jour, après le travail, est relatif à la terre !
- Le repos du chrétien authentique est céleste, sur base de la résurrection !
- Ce n'est que dans le repos millénial que se réalise le vrai sabbat sur la terre !

Les sept fêtes à proprement parler

- 1- La Pâque
 - 2- La fête des pains sans levain
- La fête des semaines
- Quelques rappels au sujet des sacrifices pour aider à comprendre.
 - L'holocauste
 - Le sacrifice pour le péché
 - L'offrande de gâteau
 - Le sacrifice de prospérité
 - 3- La fête de la gerbe des prémices – début de la fête des semaines
 - 4- La fête de la Pentecôte ou des premiers fruits – fin de la fête des semaines
- La moisson, qui n'est pas une fête
- 5- La fête des trompettes ou fête du Jubilé
 - 6- La fête du grand jour de l'expiation ou des propitiations
 - 7- La fête des tabernacles

Au-delà du règne de justice et de paix dans la 1ère création

En fin d'année, si la Noël n'a pas de vrai sens, **il en est autrement du changement d'année !** Non pas que ce changement constitue une fête pour le chrétien, mais **ce changement d'année marque le temps qui s'écoule.**

L'année 2019 qui se termine a été une année de grâce ! Il y a de nombreuses années on datait les documents sous la forme « **en l'an de grâce, ...** » ! Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Sur base de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, Dieu fait grâce au pécheur qui conscient de son état de perdition éternelle : devoir passer l'éternité en enfer avec le Diable et ses anges, ce que la Parole appelle la seconde mort ! Dieu offre la vie divine et éternelle sur la seule base de la foi en ce que le Seigneur Jésus a accompli à la croix !

Depuis la croix, Dieu a ouvert dans le temps qui s'écoute **l'ère de la grâce. L'ère de la grâce a une fin, dont Dieu connaît la date avec précision.** Il en parle abondamment dans sa Parole.

Dès qu'une année de grâce commence, **rien ne garantit qu'elle se terminera comme telle !** Dès que l'ère de la grâce aura pris fin, **il sera alors trop tard : l'offre de grâce aura alors aussi pris fin !**

C'est la raison pour laquelle, **ce passage d'une année à l'autre porte un caractère solennel.**

Si vous n'êtes pas au clair sur ce qu'est la nouvelle naissance, je vous suggère de lire le [message n°194](#), intitulé : « [En quoi consiste la nouvelle naissance, quelle en est la portée ?](#) »

Je vous souhaite que vous puissiez pendant ces jours spéciaux de détente, profiter de bons moments avec vos familles et vous arrêter quelques instants à penser à votre avenir éternel

Bruxelles, le 20 décembre 2019

Claude BEAUPORT